RSTE
Revue des Sciences, de Technologies et de l'Environnement

ETHNICISATION ET RATIONALISATION DE LA CONSTRUCTION DÉMOCRATIQUE : les logiques électorales à Mahajanga

RAMAHEFASOA B.[1] ; RANDRIANANDRASANA J. J.[1] ; RANDRIAMANANJARA G.[1] ; RAPANOEL L. N.[2] ; RABEHAVANA V. A[3]

[1] ILC, Université de Mahajanga, lebariram@gmail.com

[2] Mention Sociologie, Université d'Antananarivo

[3] IUGM, Université de Mahajanga, Madagascar

Résumé :

La construction démocratique à Madagascar réside dans le rapport du pouvoir d'influencer des pays sources de la démocratie libérale à la résistance de la population malgache encore fortement alliée à sa tradition. La dynamique sociale de Mahajanga, construit selon la logique du fihavanana, subit, aujourd'hui, les effets de la démocratisation sans qu'elle n'ait eu le temps de comprendre et de s'adapter ou d'adapter les exigences de cette dernière à sa structure.

Le présent article sur l'ethnicisation et la rationalisation de la construction démocratique est une réflexion voulant valoriser les déterminants partisans dans l'organisation de la démocratie libérale.

La discussion scientifique autour du sujet s'appuie sur la théorie de domination et le constructivisme structuraliste de Pierre Bourdieu. Avec les rappels sur la notion de démocratie et de pouvoir seront évoqués aussi les points de vus des auteurs. La théorie des échelles de Dominique DEJEUX permet d'analyser l'objet au niveau macro-social, micro-social et micro-individuel.

La notion d'individu rationnel dans l'exercice de son libre arbitre évolue difficilement dans une tradition qui tire vers l'arrière et une modernité attrayante, motivante et pesante. Les conditions donc de la préservation et de l'actualisation permanente de l'identité culturelle des Malgaches passent par les voies d'une construction démocratique laissant la place à une logique d'interculturalité mêlant par osmose tradition et modernité, vote ethnicisé et vote rationnel dans un schéma de contrôle du pouvoir manipulé en permanence par l'ingérence étrangère. Il s'agit pour le Malgache d'être rationnel dans un semblant de comportement électoral initié par la stratégie de domination historique mais dont les finalités répondent aux exigences de la « malgachéité », mais non de quelques pouvoirs d'inclination ethnicisante souhaitée par l'ingérence étrangère.

Mots clés : Démocratie, Rationalité, Ethnicisation, Pouvoir

Abstract :

The construction of democracy in Madagascar lies on the relationship of influence power of the countries source of liberal democracy to the Malagasy population's resistance still strongly allied to their tradition. Nowadays, the social dynamics/dynamism of Mahajanga, built up according to the logic of the fihavanana, undergoes, the effects of the democratization without having had any time to understand the real fact and to adapt oneself on the requirements of its structure or to change it.

This article on the ethnicization and rationalization of democratic construction is a reflection that seeks to value the main partisans in the organization of liberal democracy.

The scientific discussion around the subject is based on Pierre Bourdieu's theory of domination and structuralist constructivism. Reminding the notion of democracy and power, the authors' points of view will also be discussed. The ladder theory of Dominique DEJEUX makes it possible to analyze the object at the macro-social, micro-social and micro-individual level.

The notion of a rational individual in the exercise of his free will hardly evolves in a tradition that pulls backwards and an attractive, motivating and burdensome modernity. Thus the conditions for the preservation and the permanent updating of the Malagasy cultural identity go through the ways of a democratic construction leaving the place for a logic of interculturality mixing up by osmosis tradition and modernity, ethnicized vote and rational vote in the scheme of power control constantly manipulated by foreign interference. For the Malagasy it means to be rational in a semblance of electoral behavior initiated by the strategy of historical domination but whose ends meet the requirements of the "malgacheity", but not of some powers of ethnicizing inclination wished by the foreign interference.

Keywords : Democracy, Rationality, Ethnicisation, Power

I. INTRODUCTION

Le régime politique dit démocratique est la manifestation d'un gouvernement dirigé par le peuple. Autrement dit, en démocratie tout le monde est professionnel du pouvoir car l'alternance existe. Seulement, le pouvoir reste une notion très contestée à cause de ses multiplicités d'acceptions et de définitions. Le mot pouvoir est très proche de « domination », d'autorité », « de puissance » sans que ces derniers ne soient ses synonymes. Détenue par les plus âgés et les sages dans l'Antiquité, aux mains des guerriers et des aristocrates au Moyen âge, ballon de match des politiciens pendant et après la modernité, la notion de pouvoir devient un sujet qui donne beaucoup à réfléchir aux chercheurs.

Le pouvoir du chef clanique de l'Antiquité dont l'assise est l'ancienneté se nourrit par l'expérience du succès et des erreurs de la vie. Agé et sage, le patriarche monopolise facilement le pouvoir : il est détenteur et du pouvoir politique et de l'économie du groupe. Max Weber parle d'une domination de type traditionnelle. A la différence des sages le guerrier jeune et fort, conquiert le pouvoir par la force, s'autoproclame chef du

groupe ou roi. Le calme dans le groupe ou la société résulte de la force de répression aux mains des dirigeants et les sujets qui subissent ses actes approuvent son existence. C'est cette oppression de la classe bourgeoise par les lois et les forces féodales qui serait à l'origine des révolutions populaire selon Marx, Engels et les marxistes. D'où l'avènement de la République, du capitalisme et du socialisme. La division sociale n'est plus maîtres esclaves mais gouvernants gouvernés ou « instituant » « institués », si nous reprenons les concepts de Michel Maffesoli. Le pouvoir appartient désormais au peuple et ce sont eux qui le délèguent à la minorité dirigeante par le biais de l'élection.

« C'est sur la volonté du peuple que doit reposer le pouvoir gouvernemental. C'est cette volonté qui est le fondement de la démocratie, le fondement de la démocratie de la bonne gouvernance. La bonne gouvernance donnera à tous les citoyens, jeunes ou moins jeunes, hommes ou femmes, un intérêt réel et durable pour l'avenir de leur société - son avenir à la fois politique, économique et social ». Ainsi parlait Kofi Annan à la conférence internationale sur la gouvernance au service du développement durable et de l'équité, New York, le 28 juillet 1997.

Cet article sur l'« Ethnicisation et rationalisation de la construction démocratiques : les logiques électorales à Mahajanga » vise à valoriser les déterminants partisans, c'est-à-dire les valeurs qui semblent aller à l'encontre de la logique démocratique dans le fonctionnement de la démocratie. Le refus de considérer les valeurs identitaires parmi les facteurs déterminant d'un choix individuel lors d'une élection constitue la situation problématique. D'où la question de recherche : « sur quoi repose la rationalité de la logique identitaire de l'individu électeur lors d'un vote ? ». Pour répondre à cette question, il faut tenir compte du contexte dans lequel évolue l'individu électeur : la tradition qui tire vers l'arrière et la modernité attrayante, motivante et pesante.

II. METHODOLOGIE

II.1. Méthodes

Deux niveaux d'analyses sont concernés par la recherche : il y a le niveau collectif et le niveau individuel. Par un souci de scientificité de l'analyse et des résultats de l'étude, force-nous est de mettre en valeur deux cadres de références à savoir le collectivisme chez Durkheim et la sociologie compréhensive de Weber. L'individualisme méthodologique de Boudon, de Bourdieu et de Maffesoli marquera notre analyse tout au long de notre travail.

Avec la combinaison de ces cadres théoriques, « pôle théorique », selon la classification du professeur Gilles Ferréol, non seulement le problème de scientificité des résultats est résolu mais elle mène aussi à la construction d'une réalité sociale.

II.2. Techniques

La recherche repose sur l'étude des 5 élections municipales allant de 1995 à 2015. La difficulté et la complexité de notre étude nous amènent à utiliser les différentes méthodes et techniques en Sciences sociales, en l'occurrence la documentation, l'enquête par questionnaire, l'entretien libre et l'interview. Ainsi, une grande place est accordée à la documentation tout au long de notre recherche. Elle embrasse le domaine de l'histoire, de la politique, de la statistique (données chiffrées). Concernant l'enquête par questionnaire, il convient de souligner que la population d'enquête est constituée de 80 individus, choisis au hasard, étant donné que toute la population en âge de voter a la même chance d'être représentée dans l'échantillonnage. Outre la variable âge, le niveau d'étude atteint par l'enquêté qui n'est pas exclusif a été aussi pris en compte. La population d'enquête est composée de 05 individus n'ayant jamais fréquentés l'école ; de 20 ayant fréquenté le primaire ; 19 ayant fait le collège ; 26 arrivés jusqu'au Lycée et 10 universitaires.

II.3. Hypothèses

- L'individu effectue son choix dans un contexte contrôlé en permanence par le pouvoir de l'étranger. La rationalité démocratique, avec ses déterminants traduits en écrits envahit la structure d'accueil qui est la structure sociétale de la ville de Mahajanga. Le choix s'effectue dans une logique d'interculturalité contrôlée par la puissance étrangère.
- Pour la forme, l'électeur fait semblant de se conformer à la logique électorale dictée par la rationalité démocratique mais en réalité, il répond aux exigences de ses propres besoins et à celui de ses groupes.

III. RESULTATS

Les résultats montrent qu'interroger sur les motifs de choix d'un candidat, parmi les 80 électeurs enquêtés la majorité, c'est-à-dire 62,5% pensent que l'idéologie et le niveau intellectuel du candidat priment. Quant aux déterminants identitaires (origine et religion), ils sont de l'ordre de 32,5%.

Si en 2004, moment de la première enquête, la majorité des électeurs pensaient que l'élection sert à juger les dirigeants et à justifier le choix des citoyens, en 2019 l'élection devient pour la majorité (38%) le moment propice à l'obtention d'argents faciles sans que l'accomplissement du devoir le jour du scrutin ne soit garanti.

Il y a lieu donc de se fait de se tourner vers l'autre groupe d'électeur : ceux qui ont été volontairement ou contraint de s'abstenir pour différentes raisons. D'après l'enquête,

les raisons majeurs sont d'ordre organisationnel tels que la non inscription sur la liste (27,5%), la privation de carte (22,5 %). Mais le pourcentage de ceux qui ont choisi volontairement de ne pas voter n'est pas négligeable. Il est de l'ordre de 20%.

Ce n'est pas toutes les ethnies qui ont des candidats lors des élections. Pour le cas de ces 5 élections municipales, en tout il y a eu 24 candidats les participations des ethnies sont les suivantes : 9 Merina, 5 Tsimihety, 4 Sakalava, 3 Betsileo et 2 du groupe ethnique Betsirebaka et 1 Bezanozano.

IV. ANALYSES

Désormais, par le suffrage universel, le peuple participe au mode de désignation des représentants plutôt qu'à un transfert de volonté. Pourtant la pratique démocratique n'exclut pas les déterminants partisans comme dans la gérontocratie et le patriarcat. Le sentiment d'appartenance à un groupe social, (une ethnie, une religion, un parti politique) influe directement ou indirectement sur le comportement de l'individu-électeur, donc détermine son choix le jour du scrutin.

Nos analyses et réflexion portent dès lors sur les possibilités d'une coexistence interactive entre l'ethnicisation et la rationalité, avec pour interface l'unité modernité/tradition. Pour une démocratie adaptée à notre réalité, ces deux formes de rationalités : rationalité ethnicisante et rationalité rationalisante doivent être combinées. L'osmose peut se passer sans trop de difficultés si nous valorisons la multiculturalité et l'interculturalité exigées par cette époque post modernité de la phase actuelle de la mondialisation. La considération des causes ethniques dans la construction démocratique à Madagascar peut influencer sur l'ingérence étrangère et le dictat des bailleurs dans le sens d'une volonté d'investissement plus horizontalisante. La valorisation de la rationalisation démocratique peut alors permettre la génération et la stimulation de l'interactive dans la prise de responsabilité et la participation citoyenne dans les affaires locales, régionales et nationales.

Dans une double perspective, à la fois nomothétique et normative, notre démarche scientifique nous a permis de faire deux constats de dernière analyse :

- la question de l'ethnicisation et de rationalisation des débats sur l'échelle élargie des interactions intra et interinstitutionnelles pour l'unité du public et du privé comme condition de valorisation dans la démarche dans le domaine des sciences appliquées ;
- les institutions académiques doivent être érigées en unité d'avant-garde en termes d'hégémonisme dans les sens gramsciens du terme.

V. DISCUSSION

François ROUBAUD et ses collaborateurs, dans leurs analyses de la situation politique malgache ont remarqué la faible prégnance des déterminants identitaires du vote. « Non seulement, le communautarisme et l'ethnicité sont loin de constituer les déterminants premiers du comportement électoral, mais cette dimension de l'identité n'est ni irréductible, ni incompatible avec les principes démocratiques. S'il est bien présent, le réflexe communautaire, fondé sur une crispation ethniciste ou religieuse, n'est pas le principal facteur explicatif du vote. ». En se basant sur des statistiques d'envergure nationale, ils sautent du vote de l'individu au vote de tout un district ou même de toute une province. Ils excluent la logique identitaire ou communautaire (ethnique, religieuse, clientéliste) du vote des électeurs malgaches. Leurs analyses sont basées sur la rationalité des électeurs des pays du Nord. Or il est impossible de comparer la démocratie vécue par les malgaches ou africains à la démocratie occidentale car ce sont deux pôles qui vivent deux réalités antagoniques : la richesse et la misère, la démocratie et la dictature…La division des Malgaches en ethnie et le poids de la dichotomie Merina/Côtiers ne peut pas passer inaperçue lors des élections.

Pour le cas malgache, le fait de soutenir et d'élire le « kandidam-panjakana » ou le candidat du parti au pouvoir ne relève pas de la rationalité d'une démocratie libérale. C'est la logique identitaire malagasy reposant sur le respect du pouvoir gérontocratique ou du pouvoir des raiamandreny, lonaky, tale, mpitankoboay, mpitan-kazomanga, tangalamena

VI. CONCLUSION

En conclusion, dans cette étude il y a rationalité et rationalité. Dans la construction de la démocratie le « majungais » se montre être rationnel dans un semblant de comportement électoral initié par la stratégie de domination historique mais dont les finalités répondent aux exigences de la malgachéité, mais non de quelques pouvoirs d'inclination ethnicisante souhaitée par l'ingérence étrangère.

Les deux formes de rationalités sont toutes rationnelle pour la construction démocratique à Madagascar. Il y a rationalité par rapport à la logique de la modernité et rationalité selon la logique identitaire tout en tenant compte du modernisme devenu impératif dans le monde. Elles s'affrontent dans la République plus précisément. Vivre une culture qui n'est pas la sienne et dont la teneur est loin d'être comprise par la population réceptrice accentue la possibilité

d'ingérence du pays d'origine aux affaires nationale du pays d'accueil.

Pourquoi sommes-nous obligés d'adopter une nouvelle forme de décentralisation territoriale ? La réponse c'est que notre pays, pour être conforme à la politique mondiale est contraint d'instaurer les infrastructures et les politiques adéquates à la bonne marche de la mondialisation/globalisation. Les réalités nationales actuelles en matière de démocratie tendent vers le recul de celle-ci car même s'il y a valorisation de la méritocratie, la liberté et l'égalité très chère à la démocratie libérale sont bafouées car les entités publiques ou privées n'ont qu'un choix : se conformer et se taire.

BIBLIOGRAPHIE

1. AUGUSTE COMTE, (1963) Discours sur l'esprit positif, Union générale d'édition ; PARIS,

2. BALANDIER Georges, (1963), Sociologie actuelle de l'Afrique noire, Presse universitaire de France, édition n°26927,

3. BOUTOUL Gaston, (1977) Sociologie de la politique, 4è édition ; 38è mille,

4. CUVILLIER Armand, (1967) Introduction à la sociologie ; PARIS VIè,

5. DEZ G., WEILER A., MATHIEX J., (1972), L'antiquité, L'Orient, La Grèce et Rome, collection n° 21, édition n° 07 ; PARIS VIè,

6. FERDINAND KAPANGA Mutombo, Mai 2006, Petit dictionnaire pratique des élections, édition spéciale ;

7. MAP, Plan d'Action Madagascar, 2007-2012

8. NICOS POULANTZAS, (1976) Les classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui, édition du Seuil, n° 4441(8784) ; PARIS VIè,

9. NICOS POULANTZAS, (1975) Pouvoir politique et classes sociales II ; PARIS,

10. ROCHER Guy, (1968) Introduction à la sociologie générale, Vol I, L'action sociale ; PARIS VIè,

11. RANDRIANARISOA Pierre, RAZAFIMAHEFA Aimée Lalao, (1958-1982), Madagascar d'une république à l'autre tome I ; ANTANANARIVO

12. RATSIRAKA Didier, (1975) Charte de la Révolution Socialiste Malagasy, Imprimerie d'ouvrages Éducatifs Tananarive, 26 août, 106 pages